

On peut tout. On ne peut rien.

On peut fermer les yeux.
Poser le regard ailleurs.
Eteindre la télé.
On peut faire la sourde oreille.
Couper la radio.
S'empêcher d'entendre.
On peut garder bouche cousue.
Refuser d'avaler.
Enfouir les mains dans ses poches.
Eviter le contact.
On peut se rétracter comme un escargot dans sa coquille, s'y protéger : personne ne peut nous y suivre.

Sauf l'odeur.
Car on ne peut pas ne pas sentir.
L'odeur pénètre en nous, contourne l'obstacle, la protection, le refus, s'insinue, vient vous chercher dans vos derniers retranchements.
Elle glisse contre les parois nasales, coule le long du larynx. Nauséabonde, elle y dépose, du moins on se l'imagine, ce quelque chose de gluant, de sale, de poisseux qu'elle semble porter en suspension. Le dégoût affleure aussitôt.
L'odeur est l'agression ultime, inévitable, sans parade.
Peut-être aussi parce que c'est, de nos sens, le plus archaïque, le plus lié à l'affectif, celui qui fixe le mieux le souvenir, conserve la mémoire des choses.
Allons non ! Je ne vais pas maintenant évoquer la madeleine....

Je vais raconter l'histoire de Mehdi.
Parce qu'il s'appelle Mehdi.
Ce qui rend cette histoire plus pénible, plus délicate, plus difficile encore à raconter.
Mehdi sent très fort le renfermé, le négligé. La vieille sueur accrochée à la peau, accrochée aux vêtements, la sueur rance et tenace qui envahit toute la classe et rend impossible pour moi une incursion, ne serait-elle que furtive, du côté de sa table. Il aurait pourtant bien besoin d'une aide rapprochée... Parfois un enfant voisin esquisse une grimace, se ressaisit, oublie. C'est fou la capacité qu'ont les mêmes de supporter les agressions de tous ordres !
Je renonce à m'y faire. Téléphone à la mère, lui demande de venir me voir.
Elle arrive le jour même, accompagnée de sa fille aînée qui va servir d'intermédiaire. Elle ne comprend pas un mot de français. Elle porte un foulard, a l'air âgé, accablé.
On parle. Je dis la nécessité de prendre des douches le soir quand on est un jeune garçon plein de vie qui aime probablement courir, faire du sport, et qui transpire.
« Oui, oui, dit la sœur de Mehdi avec véhémence. Il fait beaucoup de foot après l'école mais il ne veut pas se laver. Pourtant je lui dis mais il ne m'écoute pas. »
La mère attend la traduction. Mais elle ne dit rien. Comment faire ? J'ai demandé à Mehdi d'aller jouer dans la cour pendant l'entretien. Je craignais son malaise. Je le fais venir. Lui répète ce que nous venons de dire. Il opine mais ne dit pas un mot, ni en français, ni dans la langue de sa mère.

Je l'observe.
Il fixe ses chaussures.
Sa mère le regarde.
Sa sœur me dévisage.
Le temps passe.
Et notre gêne à tous est palpable...
